

Armes & Tir

Le Magazine des Tireurs, Collectionneurs et Chasseurs

N°11

Février 2000

29 F

Les S & W Target Champion

**Caucase :
Les nouveaux Balkans**

Bill Ruger
Histoire d'une réussite

POMPIERS
Les soldats du feu en action

M 4616 - 11 - 29,00 F





Daniel B. Wesson, Horace Smith et Samuel Colt – tous des noms connus. Mais qui connaît Bill Ruger ?

Sven Helmes

Un jour d'automne 1939, un jeune ingénieur se présente au dernier étage de Smith & Wesson. Cet homme timide porte sous le bras un fusil-mitrailleur qu'il a développé lui-même. Mais les dirigeants de Smith & Wesson ne savent pas quoi faire de ce prototype, et ne proposent qu'un salaire de 75 dollars par semaine au jeune homme. N'étant pas satisfait, il décide d'accepter une proposition à 25 dollars de plus de la part d'Auto-Ordnance. L'entreprise, créée en 1916, peut payer un salaire aussi juteux parce qu'elle a fait fortune avec la production du pistolet-mitrailleur Thompson. Chez Smith & Wesson, on n'a pas dû arrêter de s'en mordre les doigts depuis. Ils venaient en effet de laisser filer William Batterman Ruger qui, dix ans plus tard, à l'âge de 33 ans, devait créer la société "Sturm, Ruger and Co., Inc." Depuis 1949 – année mémorable – l'usine a fabriqué (et vendu) plus de 14 millions d'armes à feu pour devenir le plus grand fabricant d'armes américain, plus important que Colt, Winchester, Remington et Smith & Wesson.

Rira bien qui rira le dernier



dernier
e bras
geants
ne pro-
omme.
dollars
6, peut
la pro-
on, on
ent en
s tard.
, Inc."
) plus
ricant
ington



La gamme des revolvers Ruger en simple action : en haut, un vieux Blackhawk (qui se distingue par trois vis), à droite les nouvelles versions dans des calibres différents, Super Blackhawk et Bisley.

William "Bill" Ruger ne travaille que jusqu'en 1945 chez Auto-Ordinance. Ayant vu le marché des armes s'effondrer après la fin de la Seconde Guerre mondiale, l'entreprise décide de concentrer le gros de sa production sur des objets civils comme des tourne-disques complètement automatiques. Bill Ruger veut cependant continuer dans le secteur de la fabrication d'armes.

Il emprunte alors une voie difficile et décide de monter sa propre affaire. Dans la "Ruger Corporation", il produit d'abord avec son ami une série d'outils différents pour

le bricolage, mais conçoit en même temps un pistolet en petit calibre. En dépit du fait que les produits sont de bonne qualité et peu chers, l'entreprise n'est pas loin de déposer le bilan en 1949. Ruger arrive à sauver la coquette somme de 50 000 dollars avant de faire faillite. L'argent va chez Alexander Mc Cormick Sturm, plus précisément chez sa femme. Sturm étant un vieil ami des Ruger, il s'associe avec eux. Depuis cette époque, l'entreprise prend le nom de "Sturm, Ruger & Company" – qui n'a pas changé depuis –

Ruger sait très tôt se servir de la presse. Ici, quelques extraits tirés du Bridgeport Sunday Post en date du 20 novembre 1949. Le sujet du jour : la jeune entreprise et le pistolet standard.

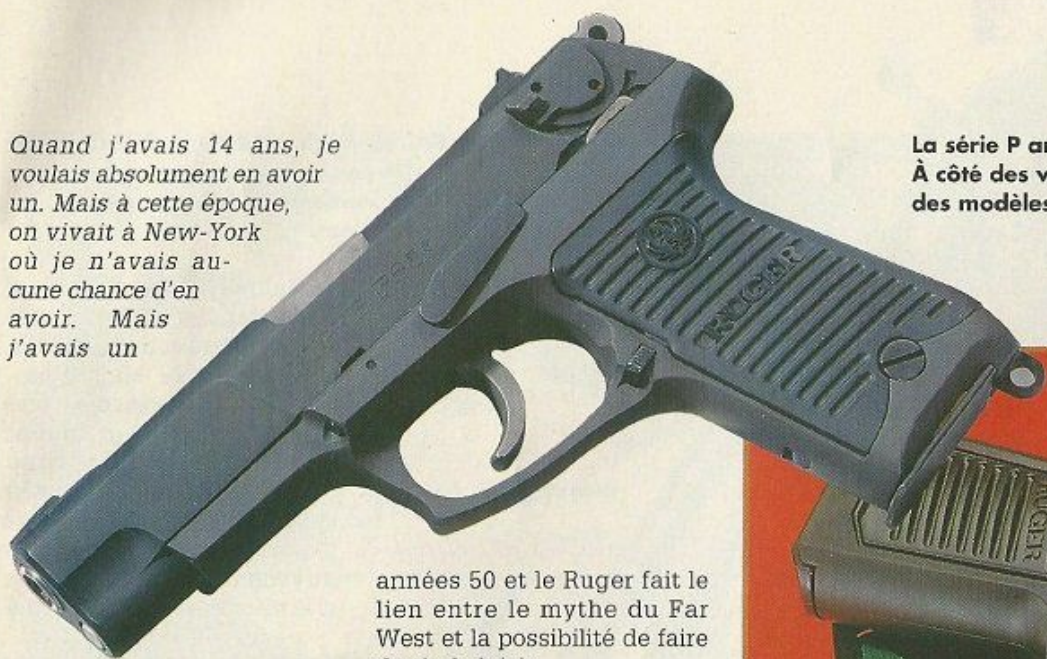


et s'installe à Southport, dans le Connecticut. Le logo de la société est un aigle rouge dessiné par Sturm, passionné d'héraldique. Le premier produit de nos deux associés est une version revue et corrigée d'un petit pistolet .22 ressemblant au P 08 allemand en raison de son canon rond et de l'angle de sa poignée. Ce pistolet à neuf coups s'appelle Ruger Automatic et se vend à l'époque 37 dollars et 50 cents. Il va devenir le best seller de l'entreprise. Il figure toujours au catalogue, 50 ans plus tard, et s'est vendu jusqu'à présent à plus d'un million d'exemplaires. Dès 1951, Ruger montre qu'il a du flair pour déceler les souhaits de ses clients. Peu après la mort de son associé et ami Sturm, le Single Six arrive sur le marché.

C'est une version revue au niveau technique du revolver Colt

Single Action – mais comme le pistolet, il est en calibre .22 Long Rifle. Pendant la guerre, Colt avait complètement perdu de vue les particuliers et ne s'occupait que des marchés administratifs et de la police. Plus tard, Bill Ruger dira : « *They didn't see the fun in the gun (Ils ne voyaient pas le plaisir offert par les armes).* » Et il se souvient : « *J'ai toujours adoré les revolvers en simple action.*

Quand j'avais 14 ans, je voulais absolument en avoir un. Mais à cette époque, on vivait à New-York où je n'avais aucune chance d'en avoir. Mais j'avais un



années 50 et le Ruger fait le lien entre le mythe du Far West et la possibilité de faire du tir de loisir.

catalogue Colt et je me disais qu'un jour j'en posséderais un. » Désormais Ruger fabrique même ses propres revolvers en simple action. Les tireurs américains se ruent littéralement sur le Single Six. Car le western hollywoodien atteint son apogée dans les

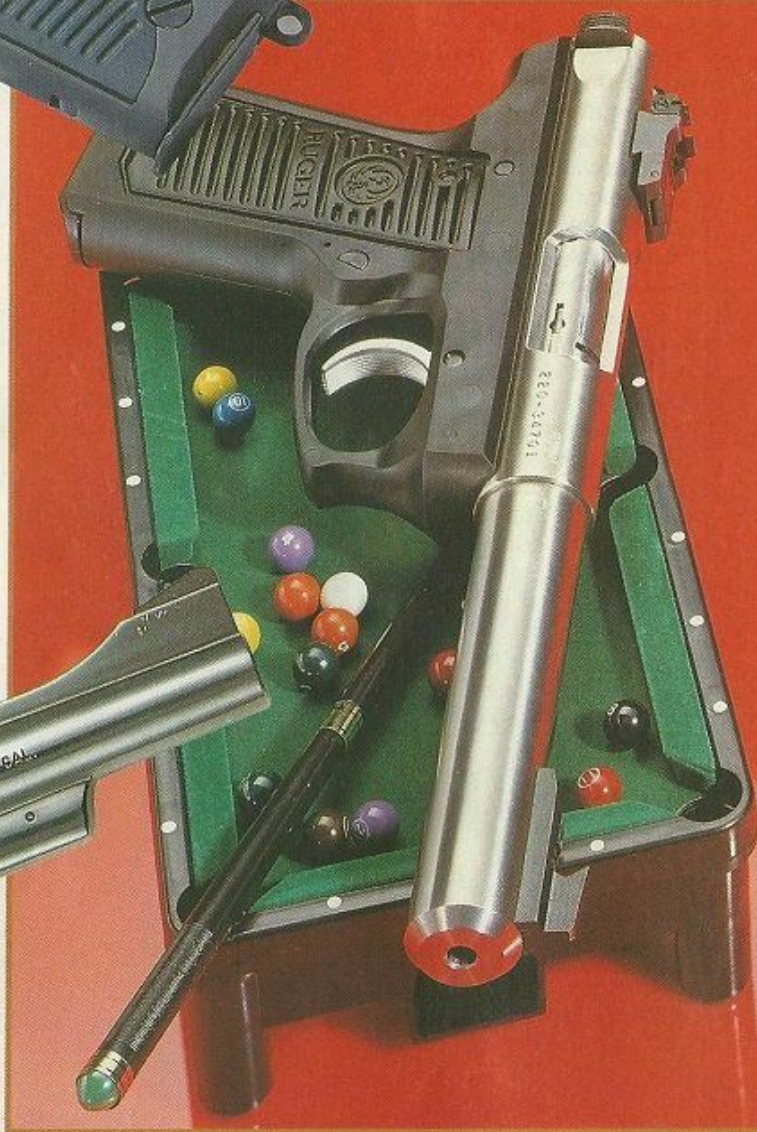
Ce qui marche pour le petit calibre doit également fonctionner pour le gros, semble se dire Ruger. C'est ainsi qu'en 1957 suit le Blackhawk, un revolver simple action en .357 Magnum. Il connaît un grand succès à la vente et Ruger continue dans sa logique en

Le Ruger Security Six et ses variantes font leur apparition en 1971. À côté du .38 Special et du .357 Magnum, on trouve une version en 9 para.



sortant un revolver encore plus grand, le .44 Magnum. En même temps, on continue avec les .22. Ruger construit le Bearcat, un autre petit calibre en SA dans le style western. Mais la carcasse est plus petite et le poids global a été réduit. Il devient ainsi le compagnon idéal de tout pêcheur et randonneur, des femmes et des adolescents. Le

La série P arrive sur le marché en 1985. À côté des versions en neuf para, il existe des modèles en 9 x 21, .45 ACP et .40 Auto.



Le .22/45 est livré en deux versions - ici le KP 512 doté d'un canon lourd. Pour la poignée, Bill Ruger s'est inspiré du Colt Government 1911.

catalogue Ruger propose alors toute une série de modèles qui ont tous un point commun : leur carcasse et les petites pièces ne sont pas usinées par fraisage dans une pièce d'acier, mais coulées. La fabrication se base sur un procédé qui a fait fureur dans le domaine de l'aviation pendant la Seconde Guerre mondiale aux États-Unis, sous le nom de "precision investment cas-

ting". Grâce à ces éléments coulés avec précision, on économise non seulement de la matière brute mais aussi et surtout des heures de travail sur les machines, ce qui a également une incidence sur le prix. Ruger fait profiter ses clients de cet avantage. Au début, il sous-traite la fabrication des éléments à couler. Dans les années 60 il va aménager sa propre fonderie à



Le revolver SP 101 est également disponible dans le calibre de PA 9 x 19. Les cartouches sont réunies par trois dans un clip en forme de croissant et se chargent ainsi rapidement.

Newport, dans le New Hampshire. Avec l'augmentation des chiffres de fabrication, les locaux à Southport sont bientôt trop petits. Le déménagement dans un nouveau local à Lacy Place devient indispensable.

En 1960, dans l'usine Ruger, on se sent désormais d'attaque pour un projet tout à fait nouveau : la première arme longue. Ruger est lui-même un chasseur passionné. Il produit donc le "Deerstalker" (chasseur de cerf) semi-automatique, une carabine à quatre coups en calibre .44 Magnum, proposée au prix public de 108 dollars. Mais à la différence des armes de poing, la carabine ne se vend pas très bien. Seules quelques milliers trouvent acquéreurs, raison pour laquelle elle est aujourd'hui très prisée par les collection-

neurs. L'instinct commercial de Bill Ruger est d'autant plus remarquable qu'il ne se laisse pas décourager par ce revers. Avec la Ruger 10/22, il reprend simplement le concept et l'apparence de la Deerstalker, mais il la transforme en arme semi-automatique .22. La 10/22 deviendra alors une des armes semi-automatiques de petit calibre les plus vendues. Jusqu'en 1993, l'entreprise en vend plus de trois millions. Encouragé par ce succès, Bill Ruger réalise un autre de ses rêves longtemps chéris : la

construction d'une carabine à bloc tombant qu'il appelle simplement "Single-Shot-Rifle". La série commence par le modèle n° 1 : « Ces carabines à un coup sont des armes merveilleuses. Elle ne permettent pas le tir rapide, mais elles sont extrêmement faciles à manipuler et tout simplement extra. »



Une des premières armes longues de Ruger, le n° 1 avec culasse bloc tombant à un coup, sort en 1966. Aujourd'hui, elle est toujours disponible dans un choix de plus de 30 calibres différents.

coups d'hésitation. Mais à ce niveau de la colonne de direction, il y a eu des problèmes. La voiture perdait sa tenue de route. Finalement, en 1971, nous avons décidé d'arrêter le programme. »

À peine 20 ans après sa fondation, l'entreprise est devenue une société florissante. Ruger peut en être fier : « En 1968, un grand groupe m'a proposé 28 millions de dollars pour ma société. À cette

L'ébauche du P 85 en coupe horizontale : l'arme a été construite dans l'usine à Southport et plus tard à Newport. Le mauvais emplacement de l'arrêteur du chargeur a été modifié. Bien visible : le chargeur à grande capacité.

neurs. L'instinct commercial de Bill Ruger est d'autant plus remarquable qu'il ne se laisse pas décourager par ce revers. Avec la Ruger 10/22, il reprend simplement le concept et l'apparence de la Deerstalker, mais il la transforme en arme semi-automatique .22. La 10/22 deviendra alors une des armes semi-automatiques de petit calibre les plus vendues. Jusqu'en 1993, l'entreprise en vend plus de trois millions. Encouragé par ce succès, Bill Ruger réalise un autre de ses rêves longtemps chéris : la

le dans le
éunies par
e

le en plus
e 12 000 et
poser d'un
lais le pro-
aiment réa-
en tout et
prototypes
és sur des
e. « Je suis
que j'aurais
ure, même
avec beau-



Un exemple de belle présentation dans le livre de Robert L. Wilson : un collage de photos surprises de Bill Ruger lui-même lors d'un test de tir.

époque, je possédais 80 % des parts, Johanna (NDLR : la veuve d'Alexander Sturm) en détenait 20%. » Mais il était hors de question pour Ruger de vendre son "bébé". Cependant il fallait continuer à faire bouillir la marmite. S'il y a une chose qu'il avait apprise en frôlant presque la faillite, c'est bien de ne jamais s'endetter. En 1969, il est coté en bourse. Si l'entreprise s'était essentiellement contentée jusque-là de remplir les lacunes du marché, en devenant société anonyme elle se sent enfin beaucoup mieux armée pour concurrencer les "géants" présents sur le même secteur.

Le premier défi est lancé avec la Ruger M 77, une carabine de chasse à répétition dotée d'une culasse à verrou tout à fait ordinaire. Jim Sullivan est le père du projet. Cet ingénieur d'armement a déjà collaboré avec Eugene Stoner, le constructeur du M 16. Jusqu'en 1990, date à laquelle la fabrication est interrom-

pue, l'entreprise en produit pratiquement 1 120 000. Ruger mène aussi une attaque sur le front des revolvers : en 1971, arrive le Security Six en .357. C'est son premier revolver en double action. Il bénéficie d'un coup de pouce heureux car le principal concurrent Smith & Wesson, appartenant à cette époque au groupe industriel international Bangor Punta, est alors en perte de vitesse en raison d'un contrôle de qualité insuffisant et d'une diversification des produits mal gérée. Fort de cette situation, Ruger s'impose comme une alternative sur le marché des administrations – grâce surtout à des prix très compétitifs. De plus, le revolver

Ruger propose pratiquement pour rien une mécanique révisée de



Le successeur du .44 Magnum Redhawk, le Super Redhawk, est prévu depuis l'usine avec une carcasse renforcée pour des embases de lunettes.

armes
e n° 1
ombant à
66.
t toujours
choix de

Mais au
e de direc-
problèmes et
a tenue de
en 1973,
l'arrêter le

ès sa fon-
est deve-
rissante.
fier : « En
oupe m'a
de dollars
À cette



Entre temps, les armuriers se spécialisent également dans la customisation de la carabine 10/22. Ici, une version avec un canon extra lourd, d'un poids de 1 550 grammes.

genre d'arme classique n'a aucune sécurité en cas de chute. Dans le mode d'emploi, Ruger conseille expressément de garder vide la chambre placée sous le chien. Et la marque a recours à

taires connus par l'entreprise reçoivent une boîte pour assurer le renvoi des Old Model en toute sécurité à l'usine.

En 1975, Ruger vise une fois de plus le marché administratif en sortant la carabine semi-automatique Mini-14. Il s'agit d'une imitation modifiée du fusil US M14, mais elle tire des cartouches .223

des campagnes de publicité pleine page pour indiquer la bonne manipulation de leurs armes. Malgré cela, des accidents se sont produits. Le remboursement des dédommements a coûté pas mal d'argent à l'entreprise, et sa renommée en a pris un coup. Sur les versions New Model en revanche, le percuteur est sur la carcasse et pas sur le chien. Une pièce allongée du bloc appelée "transfer bar", déjà présente sur le Security Six, se glisse vers le haut quand on tire sur la détente et transmet l'énergie du chien au percuteur. La portière de chargement contribue maintenant à rendre l'arme plus sûre. Quand elle est ouverte, le chien ne peut pas être armé,

Remington et peut recevoir des chargeurs du fusil d'assaut M16. L'arme reçoit un bon accueil sur le marché des particuliers, mais se vend aussi très bien auprès des forces armées du Pérou et de l'Équateur, des unités de police en Irlande du Nord et en France. Sept ans plus tard, Ruger revient à la charge avec une version améliorée de la Mini-14 baptisée Ranch Rifle, avec une embase de lunette intégrée. Pour l'armée américaine en revanche, la petite carabine arrive trop tard. Ruger s'en veut encore

fond en comble sans les platines latérales habituelles, sans vis, et basée sur une construction modulaire, ce qui simplifie le nettoyage et la mise en route. Ou, comme le vante le catalogue Ruger : « La première amélioration fondamentale dans la conception de revolvers en double action depuis plus d'un demi-siècle. »

Les contrats avec les institutions demandent évidemment un certain service. En 1973, l'entreprise fonde la "Ruger Armorers School" où l'on propose des séminaires sur l'entretien et la réparation des armes. L'entreprise s'attaque ensuite au marché grandissant des tireurs à la poudre noire et construit le revolver "Old Army". « J'ai commencé avec une feuille de papier vierge », dit Bill Ruger pour expliquer la façon dont il procédait. « Je ne voulais pas une réplique d'un revolver ancien. Je voulais faire quelque chose de

nouveau et, en même temps, reprendre le plus de pièces possibles du Blackhawk. » Le résultat est un revolver à percussion avec une ligne classique mais une mécanique intérieure moderne. Dans un premier temps, il est disponible en acier trempé, puis, plus tard, en finition stainless, plus facile à entretenir. Il était en revanche interdit dans de nombreuses compétitions parce qu'il ne correspondait à aucun modèle historique.

En 1982, tous les modèles en simple action ont été révisés et retravaillés. Ils ont reçu une sûreté de chien qui les rendait plus sûrs en cas de chute et ont obtenu le qualificatif "New Model". Derrière cette décision se cache la loi américaine sur la responsabilité des produits qui oblige aussi Colt à retirer ses revolvers western en simple action. En effet, ce

et le cran intermédiaire de sécurité et de chargement devient alors superflu. S'en suit alors une des plus grandes campagnes de transformation de l'histoire des armes. De nombreuses publicités signalent la possibilité de faire la transformation gratuitement, et tous les proprié-

aujourd'hui : « J'ai souvent dit – et je sais que j'ai raison – que si on avait sorti la Mini-14 cinq ans plus tôt, elle serait devenue l'arme standard de l'US-Army. »

En même temps, Ruger complète sa gamme. À partir de 1977, l'entreprise propose également l'Over-and-Under, un



Le Ruger Old Army est un revolver moderne à poudre noire dans un style classique, doté d'une hausse micrométrique et d'un guidon rectangulaire match.



Le P 93 contient 15 cartouches en 9 x 19. Il a été conçu comme une simple arme de défense compacte. Ruger fabrique également une version avec un système de détente en double action.

fusil de chasse à canons superposés qui se prêtent déjà à la grenaille d'acier : un véritable précurseur ! Et puisque la vengeance est un plat qui se mange froid, Bill Ruger jette le gant à Smith & Wesson sur leur terrain de prédilection. Jusque là, S & W était le seul fabricant à produire des revolvers .44 Magnum en double action. Mais le Ruger Redhawk de 1979 propose des innovations pour remédier aux problèmes au niveau du transport du barillet, du verrouillage et des ressorts de la détente. Et le tout pour 325 dollars, à un moment où l'on ne trouve plus le revolver S & W de "Dirty Harry" (le Modèle 29 popularisé par Clint Eastwood), victime d'un problème de production lié à l'engorgement des chaînes à l'usine de Springfield.

En 1980, après trois décennies de présence sur le marché, Ruger finit par offrir un choix si bien équilibré qu'aucun autre fabricant américain plus spécialisé ne peut rivaliser. Cela va permettre au nouvel arrivé de garder le cap pendant les années difficiles qui vont suivre et de répondre efficacement aux fluctuations du marché. Sa nouvelle devise : "Entretien le produit". Le pistolet .22 couronné du succès de ses débuts donne lieu en



Jack Behn, employé chez Ruger, possède tous les modèles d'armes que l'entreprise a fabriqué entre 1949 et 1994 - elles ont toutes le même numéro de série. Behn a dans la main un Super Redhawk qu'il a reçu en cadeau pour vingt années passées dans la société. La montre lui a été offerte pour sa retraite.

1982 à une réédition, le Mark II, qui connaît le même succès. La carabine à répétition 77 aura des petits frères en .22 LR et .22 Magnum, le Single

Six trouve sa descendance dans le modèle Bisley ou dans le Vaquero. À partir de 1986, une nouvelle génération de revolvers, la série GP 100 en

double action, prend la relève des armes traditionnelles, le Security et le Speed Six. Selon une légende, Ruger s'est inspiré du tableau de bord de sa

Les armes du XX^e siècle

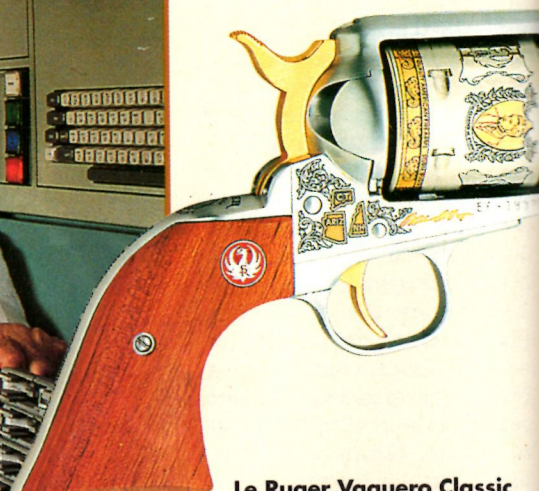
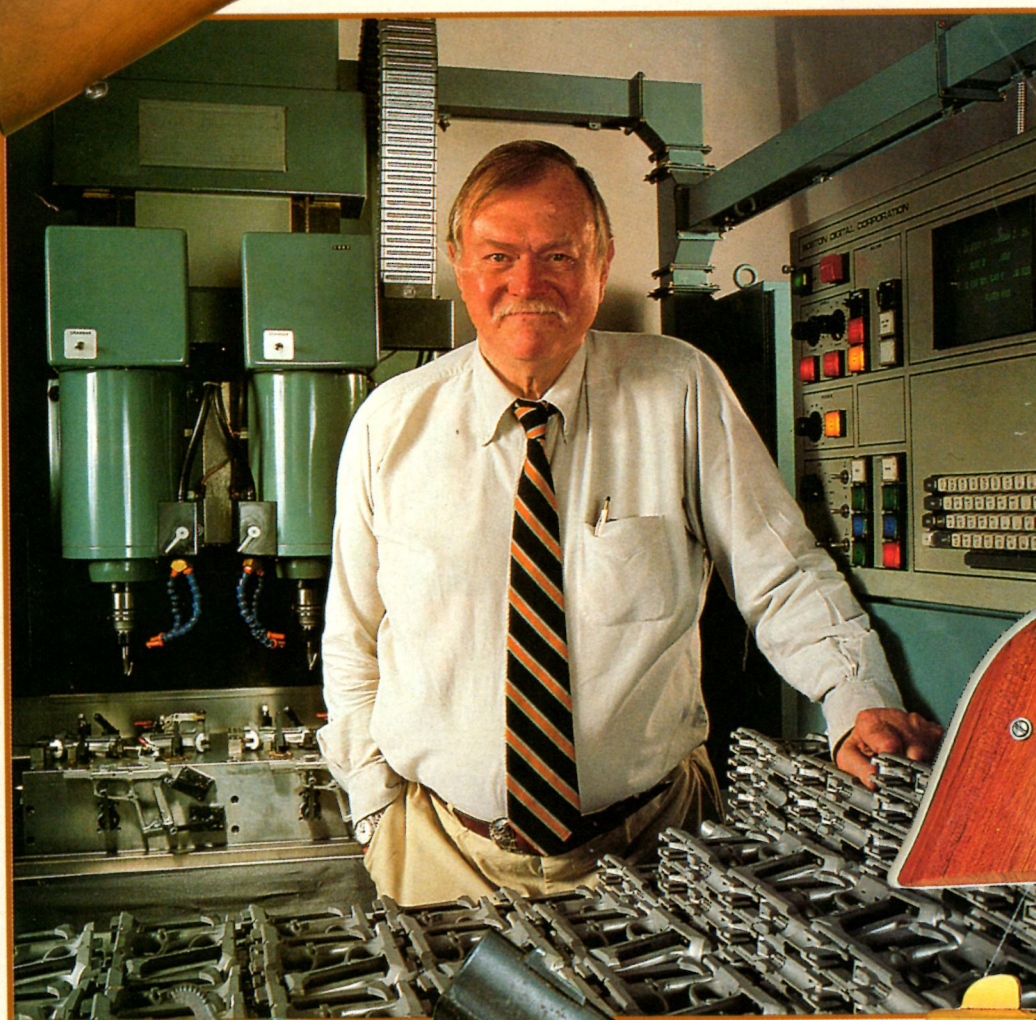
En 1975, Bill Ruger a réussi un joli coup avec le Mini-14. Ici, une version stainless en .223. Les Minis existent aussi en version tir automatique en rafales.



BMW pour la finition de la poignée. En 1988, l'entreprise satisfait avec le SP 101 (qui équipe en France les femmes de la Police Nationale) les demandes d'une carcasse plus compacte. Il est d'abord disponible en .38

Special, puis, quelques années plus tard, en .357 – une première mondiale.

Les années 80 ont été marquées par l'entrée de Ruger sur le marché du pistolet avec un modèle en neuf para, le P 85, et par la construction d'une usine à Prescott, en Arizona. Affligé d'une terrible arthrite, Bill Ruger y passe les mois d'hiver. En 1985, il part avec deux collaborateurs au Canada où il rencontre Uziel Gal, le concepteur du pistolet-mitrailleur Uzi et Itzhak Yaakov. Dans leurs bagages, les deux Israéliens ont apporté le prototype d'un pistolet-mitrailleur qu'ils ont conçu. Ruger achète les droits de ce PM. Ses techniciens révisent



Le Ruger Vaquero Classic est limité à 400 pièces et vaut 1 800 dollars.



Cette arme à un coup en calibre .22 LR avec un canon basculant est un prototype dans l'élaboration du Single Six. Après 1945 Colt avait délaissé les armes en simple action, ce qui poussa Ruger à combler ce manque.

l'arme. Légèrement modifiée au niveau technique, elle part pour la fabrication en série sous l'appellation M 201. Ainsi la boucle, entamée à la veille de la Seconde Guerre mondiale avec un projet de fusil-mitrailleur, est bouclée.

Malgré le fait que Bill, âgé aujourd'hui de 83 ans, souffre de diabète et d'arthrose, son

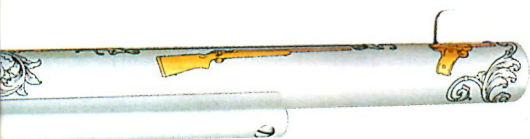
nées
pre-
nar-
ruger
avec
a, le
tion
, en
rible
e les
part
s au
Jziel
olet-
shak
ges,
por-
olet-
ngu.
e ce
sent

histoire est loin d'être terminée. Son fils Bill Jr. continuera à écrire les chapitres de l'histoire des armes. Mais on voit encore souvent William Batterman Ruger dans "son" usine. « Il semble qu'il garde sa jeunesse grâce au travail », pensent ses collaborateurs. Il est le seul à savoir aussi bien trouver les créneaux inoccupés du marché et à les combler. Il a su utiliser les faiblesses révélées lors du duel entre les deux grands concurrents Smith & Wesson et Colt. Il n'a pas seulement été guidé par des calculs stratégiques de marketing, mais aussi par

le plaisir que procurent les armes. Et Ruger a écouté son cœur en se disant : « Ce qui me fait plaisir plaira à autrui. » Peu importe si les armes de Ruger restent toujours un peu dans l'ombre des Colts ou Smith & Wesson, elles ont leur propre parfum.

Cela est probablement dû à un manque de littérature spécialisée sur les Ruger. Mais on peut y remédier avec le livre (en anglais) "Ruger and his guns" de Robert L. Wilson qui compte plus de 350 pages et contient de nombreuses photos couleur.

Les « collector » de Ruger



Le phénomène de collection Ruger est encore très confidentiel en Europe, alors qu'aux États-Unis les séries limitées des armes sont très prisées. La dernière nouveauté rarissime arrive de la "United States Society of Arms & Armour" : deux Vaqueros en .44 Magnum. La série "Classic Edition" (en haut) est limitée à 400 pièces, la "Premier Edition" (en bas) seulement à 100. Les deux armes sont en acier inoxydable avec des gravures faites à la main. Le Premier est plaqué en or de 24 carats, le Classic a une finition brillante. Les barilletts sur les deux armes ne sont pas cannelés à cause des gravures. Chaque revolver est livré dans une boîte, accompagné d'un exemplaire du livre "Ruger and his guns" de R. L. Wilson. Pour plus d'informations : America Remembers, 8428 Old Richfood Road, Mechanicsville, Virginia 23116.

ic
et



Le Premier est plaqué or et gravé à la main. Il coûte la coquette somme de 3 295 dollars.

Les « plus » d'Armes & Tir

Qui, Quoi, Comment...



Service Fax

Vous voulez réagir à un article ou demander l'insertion de votre petite annonce en payant par carte bancaire ? alors servez-vous de notre fax. Notre numéro : **01 40 21 65 40** Veillez à ce que votre support soit bien lisible et qu'il porte votre adresse et numéro de téléphone.

Armes & Tir
6, rue Jean-Pierre Timbaud
75011 Paris

Courrier

Notre rédaction se fera un plaisir de répondre à tout courrier de lecteur, qu'il s'agisse d'une information, d'une critique ou d'un renseignement. L'adresse Armes & Tir est : **Fabeco, Courrier des Lecteurs, 42, Boulevard du Temple, 75011 Paris.**



Petites annonces

Pour toutes vos petites annonces – commerciales ou individuelles – servez-vous de notre coupon de demande d'insertion sous la rubrique Bonnes Affaires. Vous pouvez nous envoyer votre annonce par fax également au numéro : **01 40 21 65 40** Vous pouvez également envoyer votre lettre à **Fabeco, Petites Annonces, 42, Boulevard du Temple, 75011 Paris.** Pour tous renseignements ou pour obtenir un tarif professionnel par fax.

Service Abonnement

Le service abonnement **Armes & Tir, 42, Boulevard du Temple, 75011 Paris,** peut vous conseiller dans tout ce qui touche à l'abonnement : le vôtre ou celui que vous offrez à un ami. Si vous changez d'adresse, veuillez nous prévenir par courrier.

